« La Cabane de tes rêves »

« Toutes les tragédies que l'on peut imaginer reviennent à une seule et unique tragédie : l'écoulement du temps. » Cette citation de Simone Weil, à la fois poétique, métaphysique et profondément humaine, résonne de manière inattendue mais puissante avec le geste simple et fondateur de construire une cabane. Ce projet, à destination du jeune public, propose de tisser des liens entre travail manuel, expérience du temps et présence au monde, en s'appuyant sur cette pensée de Weil pour lui donner une profondeur nouvelle.

Construire une cabane, même éphémère, devient alors un geste de résistance douce à l'écoulement du temps. Construire une cabane, c'est comme dresser un abri fragile contre le fleuve du temps. Ce que l'on crée ensemble, avec ses mains, son attention, son imagination, laisse une trace. Une trace dans le lieu, dans les corps, dans la mémoire. C'est une manière de dire : nous avons été là, ensemble, de suspendre un instant le flot qui emporte tout.

Dans un monde où le temps est souvent morcelé, accéléré, gaspillé, ce projet propose au contraire un temps retrouvé. Un temps lent, habité, mesuré. Le rythme du geste répété, des matériaux qu'on ajuste, du moment partagé, autant d'éléments qui redonnent au temps sa densité, sa valeur d'expérience. En cela, le chantier devient presque un espace sacré, non pas spectaculaire, mais intensément vivant et ludique pour les enfants.

La cabane, par sa nature même, évoque l'enfance, le jeu, l'abri, la contemplation. C'est un refuge, un lieu hors du temps linéaire, un espace suspendu. En construisant et en habitant la cabane, les jeunes vivent une forme d'échappée belle, un moment de présence pure au présent. Ce refuge fragile devient un îlot contre le tragique de l'effacement, une manière d'habiter le monde autrement, ensemble.

C'est un instant en commun, de construction d'un espace de protection, un espace à part, lieu où l'on se retrouve hors du temps, un territoire commun, espace de partage. Dans ce geste collectif et attentif, la cabane devient plus qu'un simple abri, elle incarne la possibilité d'un monde réinventé à hauteur d'enfant. Elle offre un cadre où les liens se tissent autrement, à travers le faire ensemble, l'écoute et la coopération. C'est dans cette parenthèse partagée que s'ouvre un espace symbolique, presque secret, où l'imaginaire, la tendresse et la confiance dessinent les contours d'un vivre-ensemble réenchanté.

Enfin, même si la cabane ne dure pas toujours, ce qu'on y a vécu persiste. Le projet prévoit donc de laisser une trace : un carnet collectif, un panneau dans la cabane, une photo ou une cérémonie de clôture… Autant de formes symboliques qui honorent la mémoire de l'expérience, et qui font écho à cette idée chère à Simone Weil que l'intensité vécue peut, parfois, consoler de l'impermanence.

Dans le prolongement de notre première réflexion, nous souhaitons approfondir notre proposition en tissant d'autres liens entre l'œuvre de Simone Weil et la construction collective de cabanes pour les jeunes.

Simone Weil écrivait que **« *l'attention pure est une forme rare d'amour* ».** Elle la décrit comme une présence entière à l'autre et au monde, sans projection de soi, sans

distraction. Construire une cabane, dans cette perspective, devient un exercice d'attention, attention aux matériaux que l'on choisit et que l'on manipule, attention aux gestes, parfois précis et délicats, attention aussi aux autres, à ceux avec qui l'on construit. Dans un cadre collectif, cette attention devient une posture relationnelle, on apprend à observer avant d'agir, à attendre, à aider, à coordonner ses actions avec celles des autres. Ce n'est pas seulement un apprentissage technique, mais un apprentissage de l'écoute, du respect, et d'une forme d'amour discret mais essentiel.

Enfin, nous souhaitons ancrer ce projet dans une autre dimension essentielle de la pensée de Simone Weil : celle de l'enracinement. Dans *L'Enracinement*, elle affirme que « ***l'enracinement est peut-être le besoin le plus important et le plus méconnu de l'âme humaine*** **».** Une cabane n'est jamais construite n'importe où, elle s'implante dans un lieu précis, qui peut être marquée par une histoire, une mémoire, un imaginaire. Construire une cabane, c'est donc aussi s'ancrer dans un territoire, apprendre à le connaître, à y habiter symboliquement et concrètement. Cela peut se traduire par des temps d'observation du Pavillon Sicli et de ses environs, de rencontre avec des habitant-e-xs, de transmission d'histoires locales, ou encore d'exploration des éléments environnants.

« *Il faut aimer un lieu, et pour cela le connaître* », écrit Weil : cette phrase pourrait guider toute la démarche. Construire une cabane de A à Z c'est s'y inscrire et s'inscrire dans le lieu dans lequel s'installe la cabane. En la construisant, les jeunes connaissent l'espace qu'iels investissent, la construisent selon leurs besoins et leurs envies, se réapproprient les lieux, s'y ancrent, apprennent à le connaître et à l'habiter selon les règles de l'enfance et non celles des adultes. Le projet de cabane devient ainsi un moyen de relier les jeunes à un environnement, de nourrir leur sentiment d'appartenance et de les relier au monde qui les entoure.

En résumé, « La Cabane de tes rêves » est une proposition artistique et pédagogique. Nous offrons aux jeunes un espace de transformation, un temps pour être pleinement là, pour apprendre à faire, à coopérer, à ressentir. Ce projet crée un lieu où le temps s'approfondit, se partage et devient un matériau à part entière.